dèle et le guide de l'Épiscopat ». Lorsque le prophète Elie quitta la terre pour monter au ciel, Elisée vint qui continua le saint enseignement. Mgr Guibert, comme Elie, a pris la route du ciel. C'était l'hommage que l'Église rendait par la bouche d'un de ses prélats les plus éminents à la mémoire du Pontife qui a honoré les dignités dont il était revêtu par sa simplicité et son humilité. Aussi tous ont applaudi à Mgr l'Archevêque de Toulouse, lorsque se tournant vers le neveu du Cardinal, il l'a félicité d'appartenir à une famille qui avait donné à l'Église un de ses plus illustres évêques. Il a terminé en annonçant au nouvel Archevêque de Paris que ses frères dans l'Épiscopat l'aideraient par leur amitié à porter le fardeau que la volonté de Dieu lui avait imposée.

Immédiatement après la lecture du Martyrologe, qui termine dans les communautés religieuses le repas de midi, on a apporté les registres capitulaires, et, du haut de la chaire, lecture a été donnée, dans un latin d'une gravité et d'une grâce remarquables, de l'inscription d'*obit* de l'Éminentissime défunt.

Les Martyrs de la Cochinchine.

Dans une lettre adressées à la *Revue religieuse* de Rodez, par un missionnaire de la Cochinchine orientale, nous trouvons des traits admirables, qui rappellent les martyrs des premiers siècles.

“ Dans la chrétienté de Diêm-Dièn, une femme plus que septuagénaire, vit tous les siens partir, sans pouvoir se résoudre à fuir, pensant que son âge inspirerait la pitié et qu'on l'épargnerait. Les assassins, ayant pénétré dans sa maison, lui posèrent d'abord cette question : “ L'extermination des chrétiens est chose arrêtée ; femme, de quel genre de mort préférez-vous mourir ? ” — “ Mon Dieu, répond celle-ci, laisse aux Juifs armés contre lui le choix de son supplice ; je n'oserais faire autrement. ” — Alors, l'un d'eux propose de la mettre dans le cercueil qu'elle tenait prêt depuis plusieurs années, selon la coutume annamite, pour le jour où Dieu la rappellerait à lui, et de l'enterrer vivante. Cet avis prévalut et tandis que, dans la cour, deux hommes creusent une fosse, on sert à la pauvre femme des bananes, des pains d'épice et quelques tasses de thé chinois, le tout dans le but, disaient-ils, de la reconforter un peu. Quand tout fut prêt, le chef du village se tournant vers la chrétienne, qui priait à haute voix depuis que sa condamnation avait été prononcée : “ C'est assez de prières, lui dit-il, étendez-vous dans la bière. Et vous, crie-t-il, en s'adressant aux fossoyeurs, parachevez votre œuvre. ” — Et la pauvre femme, revêtue de ses plus beaux habits, s'avance résignée, mais chancelante, jusqu'au cercueil. Elle fut aidée à ce moment suprême par ses bourreaux eux-mêmes, dont plusieurs parurent regretter, mais trop tard pour ne pas en partager la responsabilité, d'avoir trempé dans la mort de cette innocente victime. La bière se ferma